

Du côté des Normands

par Rémi-Francis PARMENT

Pour Marcel Peltier « la peinture était acte d'amour »

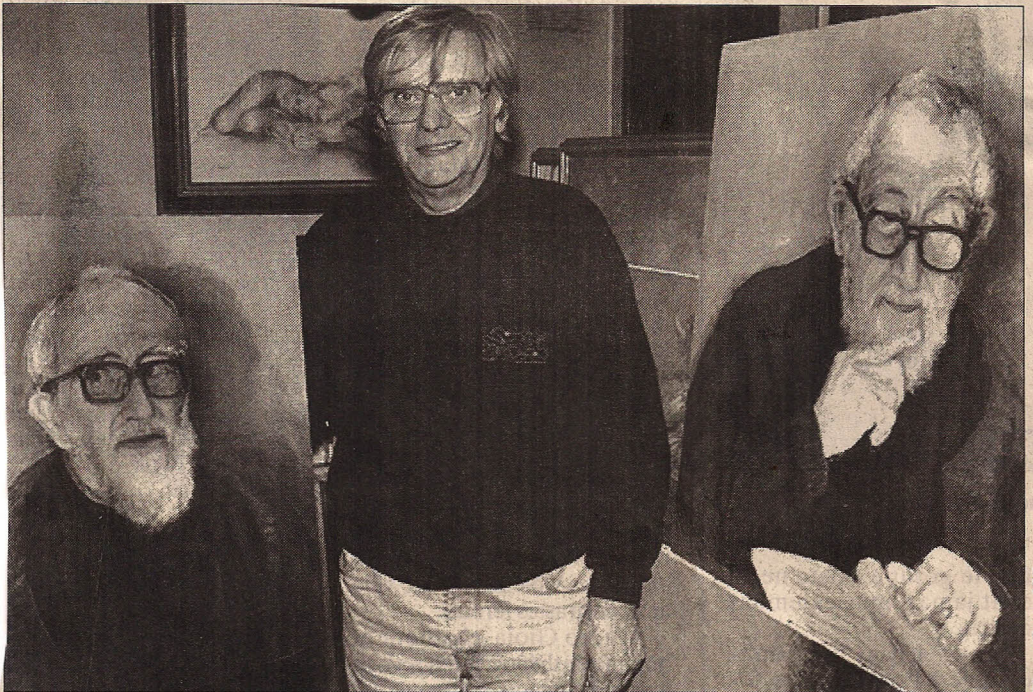


Photo Pascal Monnet

« **L**a peinture est un acte d'amour » professait Marcel Peltier, il avait même fait graver cette maxime à la « une » de son très beau livre, paru en septembre 96, dont la couverture représentait ces grandes fêtes vénitienes que le peintre adorait camper avec brio.

Ainsi donc la longue série continue, après Jean-Marius Carcel, François Herr, Georges Breuil, ou Roger Griboval, après Denis Godefroy et Jean-Claude Pinchon, Marcel Peltier pose à son tour ses pinceaux définitivement.

Né le 4 juillet 1926 à Louviers, il fréquente l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris en 1945/46. Mais tous ses amis connaissent l'anecdote : « C'est à la suite d'un grave accident et d'une longue rééducation à Beck, dans les années 60, que Marcel Peltier découvrit sa véritable vocation de peintre. » Sa première exposition, ce fut sur les cimaises, alors incontournables, de la galerie Menuisement, nous sommes en 1967. Il

restera fidèle à ces cimaises jusqu'à la fermeture du lieu, à partir de 1980 ; il rejoindra alors l'équipe de Dominique Rollin rue Ecuylère. Peltier exposait aussi régulièrement à Paris, galerie d'art de la place Beauvau.

Au quotidien, l'homme était discret autant que chaleureux, mais omniprésent lorsqu'il s'agissait de défendre la peinture ou de payer de sa personne en animant de grands rendez-vous, tels le Salon de Rouen ou encore AREXPO, en octobre au Parc Expo. Cet artiste fut sans conteste ces dernières années l'un des plus appréciés des Rouennais. Il bénéficia d'une très belle rétrospective à la Chambre de Commerce de Rouen en 1991, un vernissage resté mémorable.

Peltier peignait l'eau, le ciel, la terre, la lumière, les éléments tels qu'il les vivait.

Il sut traduire d'une palette extrêmement vive, la fascination qu'exerçait sur lui, comme sur tant d'artistes, la célèbre silhouette de la cathédrale de

Rouen. L'ombre colossale de Claude Monet ne lui fit pas peur, tout au contraire, il plongea en « peinture » à corps perdu, pour en célébrer l'aura. Et puis comment ne pas évoquer chez Peltier, Venise, ses canaux, ses palais et masques, car c'est là plus qu'ailleurs que ce peintre trouva sa véritable dimension, qui fit écrire à son ami Hervé Bazin : « Ce figuratif entretient de curieux rapports avec l'abstrait ».

François Bergot dessine une autre approche de cet artiste : « On ne quitte pas Peltier. On a envie d'accompagner de la berge son art, plongé dans les eaux des fleuves "ces chemins qui marchent" d'une ville à l'autre, ces expériences en quête d'une vérité à l'autre. » François Bergot a pleinement raison, « On ne quitte pas Peltier »... mais celui qui prônait : « La peinture peut servir de support pour communiquer avec le grand public » nous a quittés dans sa soixante-douzième année. Une nouvelle fois le monde artistique normand est en deuil !